L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 MAI 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 13 MAI 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'emplois et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Paul et Denis- Au No 200 de la rue Conti, le contenu d'un magasin de peaux, outils, balances, machines à coudre, etc. Au No 170 rue Decatur, comptoir ouverts, meubles de bureau, cheval, buggy et harnais, montre et chaîne, livres et instruments.

Par D. E. Murphy—A son magasin, No 86 rue Magazine, 150 colis soda et 43 colis chocolat.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

M. DE BISMARCK.

Sa rentrée dans la vie privée. On s'attend à ce qu'il devienne chef d'opposition.

Le jeune empereur d'Allemagne paraît s'être trompé en s'imaginant que M. de Bismarck allait se laisser, de son vivant, enfouir sous les honneurs à Friedrichsruhe; qu'il allait rester là, dans le calme et la retraite, se désintéressant d'une œuvre à laquelle il a si puissamment contribué. Certes, Guillaume II, avec le sentiment qu'il a de son pouvoir, émanation divine, il ne cesse de le répéter, a pu croire que le chancelier, dont la volonté avait été prédominante pendant le règne de son grand-père, règne sous lequel l'Allemagne a été faite, que le chancelier, disons-nous, courberait docilement le front, devant sa majesté nouvelle et se résignerait à la retraite et au silence, comme un loyal sujet.

Mais il semble que, tout ennemi qu'il soit du parlementarisme et de ses formes, M. de Bismarck pense que, bien que l'empereur ait cru n'avoir plus besoin de ses services, son rôle n'est pas encore terminé. Et de fait, il revient, de toutes parts, et de sources absolument sûres, qu'il se prépare à rentrer en scène.

Le *Journal du Hâvre* fait, à ce sujet, les réflexions qu'on va lire:

Il faut avoir l'idée que Guillaume se fait de sa puissance et du caractère divin, de cette puissance, pour n'avoir point prévu cette ocurrence; pour avoir pensé qu'un tel homme, si hautement personnel, autoritaire, qui a tenu l'Allemagne et presque aussi l'Europe dans sa main pendant un si long laps de temps; dont la voix était écoutée et obéie, redoutée même partout, allait, paisiblement, condescendre à ne plus rien être, à ne plus rien faire, renoncer à toute action, à toute influence.

Nous qui, certes, ne sommes pas faits pour aimer M. de Bismarck,—lequel a été pour nous injuste, violent, cruel, agressif,—nous jugeons pourtant que sa situation doit être, en quelque sorte, atroce. D'un geste de ce jeune homme, qu'il a élevé, couvé, le voilà précipité d'une hauteur vertigineuse, dans une solitude morne, où se dévorante activité d'hier dépensée au service de son pays, de l'empire, doit s'étendre inutile, stérile par la volonté du souverain, en un repos indigne de sa forte nature.

Il est facile d'imaginer ce qui doit se passer sous ce crâne; alors on comprendra ces révoltes et ces amertumes.

Cet aigle, qui planait sur l'Europe, on prétend qu'il demeure enfermé dans une cage étroite! "Nous avons eu de vous ce que vous pouvez donner, lui dit-on, c'est bien: maintenant, place à d'autres!

Il y a plus; voilà que le vieil homme d'Etat, paraîssant vouloir vivre encore, et penser et agir, on commence à s'inquiéter, et, par ordre supérieur, on le fait surveiller par la police. Oui, des agents de police sont envoyés de Berlin pour surveiller M. de Bismarck; un agent le suit quand il sort de chez lui, quand il se promène dans son parc, dans ses forêts! et cet agent n'est plus là pour la garde et sa protection; non, il est là pour l'espionner, surveiller ses actes, rendre compte de ce qu'il fait, des personnages qu'il reçoit. Et lui, l'homme qui, hier, tenait dans ses mains tous les ressorts du gouvernement, le voilà, aujourd'hui, presque comme un malfaiteur, soumis à la surveillance de la police.

Tout le gouvernement allemand apprait là, et c'est M. de Bismarck qui l'a façonné—pour les autres!—et c'est lui qui, aujourd'hui, en subit le joug, suivant une loi qu'il aurait dû connaître et méditer. De quelle humiliation profonde cette âme fière et forte, mais trop passionnée pour être juste, ne doit-elle pas être remplie! Et ne songeait-on pas bien que cet homme désire rentrer en scène, ne fait-on que pour crier à l'Allemagne: "Voilà ce qu'on fait de moi; voilà ce qu'on me fait, à moi; à moi qui t'ai faite, oh! grande patrie allemande!"

Quel effet produirait cette parole, cette plainte? En France, on frémirait et on applaudirait; peut-être même irait-on plus loin; mais l'Allemand est froid et calculateur. Peut-être pense-t-il, comme l'empereur, que le rôle de Bismarck est fini et qu'il faut autre chose. Peut-être aussi beaucoup ont-ils senti trop lourdement peser sur eux la main de fer du chancelier. Car, à l'intérieur comme à l'extérieur, il a voulu surtout être redouté, et l'on n'aime pas ceux qu'on redoute.

On est tout étonné de voir avec quelle facilité Guillaume a eu raison de ce colosse.

Néanmoins, la rentrée en scène de M. de Bismarck, si elle a lieu, comme tout permet de le présager, peut faire naître, en Allemagne, une situation telle que ce pays commerait d'être un danger immédiat, comme il l'était pour d'autres pays. Evidemment, la politique de l'empereur, sur bien des points, différera de celle de son ancien chancelier. Or, si celui-ci, quand il était tout puissant, trouvait certaines résistances parce qu'il commandait, impossit presque l'obéissance, peut-être, n'étant plus à redouter, rencontrera-t-il plus de crédit et deviendra-t-il le moyen d'une opposition plus puissante qu'on ne faint de l'imaginer.

Il aurait, à ce qu'on raconte, dit à un de ses amis: "J'ai été l'impulsion sous Guillaume Ier; maintenant que mon petit-fils veut déployer une activité dévorante, je dois être le frein qui empêchera le char de verser."

Quoiqu'il advienne, la partie qui va se jouer en Allemagne est grande et d'un haut d'intérêt. Nous pouvons y assister avec une parfaite sérénité et un grand détachement. Et une réflexion s'impose en terminant: on a dit que les démocraties sont ingrates et oublieuses des services rendus; qu'elles n'ont pas de reconnaissance pour leurs grands hommes; qu'au contraire, souvent, elles les rejettent dans l'obscurité après s'en être servi.

Et bien! et les monarchies, donc!

"L'empereur entendra parler de moi!" aurait dit M. de Bismarck en recevant la tendre de la pipe d'honneur et de consolation, offerte par Guillaume II, sur le mortebouillie du chancelier, retiré par Guillaume II. On pouvait croire que cette gaunerie, accolée par la brusquerie de la disgrâce, le prince Poubellmarck en a eu, dès que cet robuste vieillard en aurait retourné dans la paix des champs, au milieu des grands arbres chenus mais solides comme elle.

C'était mécomptier une des plus vigoureuses qualités de M. de Bismarck. Il a la sanguine tenace comme le velpeau. L'âge, en lui, n'éteint les détonations plus douces, semble avoir porté au paroxysme l'une et l'autre. A peine reposé du voyage de Berlin à Friedrichsruhe, il laisse voir comment son projet mûrit dans la retraite.

Bien que son successeur ait déclaré à la tribune que la presse officieuse ne serait plus subventionnée par "le fonds des reptiles," ce qui équivaut à une condamnation à mort, la reconnaissance, autant que la force de l'habitude, conserve encore, entre quelques-unes de ces feuilles où M. de Bismarck, des liens étroits par où se transmet et se traduit son inspiration. C'est ainsi que les *Hamburger Nachrichtes*, qui passent pour un des organes les plus dévoués du prince, annonce sa résolution bien arrêtée de ne pas se confiner dans l'oubli que lui dorent vainement ses titres et ses domaines.

Le prince est décidé, disent-elles, à rentrer dans la vie politique en usant de ses droits de membre à vie de la Chambre des seigneurs de Prusse, et en se faisant élire au Reichstag.

La nouvelle—dit la *Liberté*—fait tout le bruit qu'on pouvait prévoir. Sa signification est nette, en effet. Le prince de Bismarck, comme nous l'écrivions l'autre jour, n'accepte pas les pompes presque funèbres sous lesquelles son successeur et son jeune maître s'efforcent de l'ensevelir. A l'oraison parlementaire de M. de Caprivi, au comité qui, honoré du patronage de l'empereur, lui élève un monument commémoratif, il répond, lui, le vieux lion, en redressant sa haute taille et en s'écriant sur un autre ton que la jeune captive Chénier: "Je ne veux pas mourir encore!" Ce ne sont pas des pleurs qu'il montre, mais le poing.

Sa résolution contient une déclaration de guerre. Impossible d'en douter. A défaut de toute autre présomption et de l'expérience acquise par les Etats européens de son humeur habituelle, nous aurions le témoignage explicite des *Hamburger Nachrichten*. Elles ne se contentent pas de lancer la candidature éventuelle de M. de Bismarck au Reichstag, elles indiquent par le menu son plan de campagne.

Ainsi qu'on le verra par la traduction de l'article que nous publions plus loin, ce n'est pas seulement à la tribune que M. de Bismarck se défendra ou attaquera, c'est encore dans la presse; "par la parole et par l'écrit". Il entend rester un "facteur politique", rester en contact avec l'opinion et l'influencer, sinon la diriger selon ses convictions. "Celui qui croit que le prince de Bismarck, vieux et cassé, restera à l'avenir spectateur passif des événements, se trompe radicalement."

C'est en ces termes catégoriques et littéralement traduits que s'exprime le porte-parole du prince, et il ajoute qu'en agissant autrement M. de Bismarck manquerait à son devoir envers le peuple allemand. D'ailleurs, peut-il continuer à se laisser attaquer sans se défendre?

Un pareil langage préparant une rentrée ne laisse aucun doute sur l'état d'esprit de l'ancien chancelier. On connaît sa manière agressive de se défendre. Il procède par l'offensive. L'Allemagne et la Prusse, qui le voient à l'œuvre depuis tant d'années, n'ont pas fort de s'émouvoir. Si, comme le remarque un de nos confrères, la rentrée d'un premier ministre dans l'opposition n'aurait rien d'anormal en Angleterre, elle est tout à fait extraordinaire à Berlin, où jamais ministre congédié par le souverain n'est rappelé aux affaires.

Peut-être même est-ce cette tradition qui, en enlevant toute espérance à M. de Bismarck, lui donne tant d'indépendance et l'encourage à brûler ses vaisseaux. A la façon dont il respecta, étant chancelier de l'empire, les formules et les procédures parlementaires, on peut deviner quelle sera son attitude dans les chambres où il se prépare à siéger.

Bien que tombé par la défaveur du maître, il sait qu'aux yeux de l'Allemagne il reste le véritable artisan de l'empire. Sa disgrâce n'a pu le déposiller de ce mérite et de ce prestige. Il en a le légitime orgueil. Il en conserve toute l'autorité. Simple député, sera-t-il plus accessible aux objections qu'il ne le fut quand il était au pouvoir? Traitera-t-il avec plus de ménagements les ministres devenus ses adversaires qu'au temps où ils étaient ses collaborateurs.

Le général de Caprivi a manifesté l'intention de se conformer, au contraire, aux traditions du parlementarisme. Mais au moment où il voudra réaliser ces intentions, il va trouver devant lui le contempteur de ce régime. Quel accueil les seigneurs et les députés feront-ils à ce collègue qui, naguère, les dominait de si haut et les dirigeait avec tant de rudesse? Le Parlement allemand va entrer dans une phase nouvelle. L'avenir est gros d'orages; car, pour tous, derrière son successeur, s'est l'empereur lui-même que M. de Bismarck visera.

Entre le jeune empereur et le vieux chancelier, le duel est engagé. Guillaume II a eu, comme disaient les monomaques taires, la première manche. "A moi la seconde!" s'écria M. de Bismarck. Nous verrons bien. La fraise, elle, n'a qu'à compter les coups.

☞ L'auteur d'un communiqué signé "un abonné" et ayant trait au drainage de la Nile-Orléans, est prié de passer aux bureaux de l'*Abeille*.

Les humeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

SUISSE.—PROJET DE LOI SUR L'EXTRADITION; INNOVATION INTÉRESSANTE.—Le Conseil fédéral helvétique a soumis aux Chambres un projet de loi sur l'extradition qui contient une innovation intéressante. Il supprime l'ancienne disposition qui affranchit de l'extradition les personnes ayant commis des crimes de droit commun pour motifs politiques.

La plupart des traités d'extradition, conclus dans ces dernières années entre les Etats européens, spécifient à l'extradition les personnes ayant commis ou tenté des attentats contre des souverains ou des membres de leur famille. La Suisse, qui avait refusé jusqu'ici d'adhérer à ce principe, vient de s'y rallier à son tour, en inscrivant dans sa législation la doctrine de l'extradition non seulement pour les attentats contre les souverains, mais tous les crimes de droit commun, même s'ils sont commis pour motifs politiques.

ESPAGNE.—CONGRÈS CATHOLIQUE A SARAGOSSE.—Le second congrès catholique espagnol sera inauguré, le 28 mai, à Saragosse. Le but du congrès est de défendre les intérêts de la religion, les droits de l'Eglise et de la Papauté, l'éducation et l'instruction chrétiennes; de favoriser les œuvres de charité et de chercher les moyens d'amener la restauration morale de la société.

La politique est absolument exclue, ainsi que toutes les questions se rapportant aux élections et aux luttes des partis.

LE SOCIALISME EN ALLEMAGNE.—La police de Kœnigsberg a découvert un grand nombre de pamphlets et de journaux socialistes dans les casernes de la garnison.

Plusieurs officiers seraient compromis.

ONE BOY

WHOSE MOTHER USES

Wolff's ACME Blacking

One of the smiling boys who will have money to do the right of washing his shoes clean, and will always ☞ THE BLACKING MOTHER USED.

"WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Fly Pest Blacking for Men, Women and Children.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 10 mai:

Nous venons de parcourir les paroisses St-Marie et Ibérie, et nous pouvons donner un tableau assez exact de la situation où les met l'inondation.

Les plus grandes victimes seront les petits planteurs qui n'ont pas d'arrière-levées; surtout ceux du "Verdun Settlement", près de Centreville, et de la région qui fait vis-à-vis à Charenton. Ces deux régions s'étendent très près de Grand Lac, à peine à un mille ou deux de distance, et exigeant, par conséquent, des levées plus hautes que n'en peuvent construire les habitants. Cependant, M. Valentine Schwan, juste au-dessus de "Verdun Settlement," a une levée qui peut se maintenir contre une hausse comme celle de 84, mais il avait, en dehors de cette levée, 30 acres de cannes, dont presque tout sera perdu. En dedans de la levée, il a 110 acres de plant et 130 de souches. L'habitation Germania, dirigée par un homme habile, est une véritable mine d'or. Peu de planteurs sont dans une meilleure situation financière. M. Schwan a encore 400,000 livres de sucre dans son magasin; c'est le résultat de la récolte de l'an dernier. Il vendra tout cela un excellent prix, cela est évident; il peut attendre.

—M. G. G. Walker, sur Buckeye, n'a malheureusement pas d'arrière-levée. Si la hausse est aussi grande qu'en 1884, il perdra la moitié de ses cannes, mais, comme propriétaire de scierie, il fera de bonnes affaires. Il a 40 hommes qui travaillent, pour lui, dans les marais, et lui envoyent, par eau, des troncs d'arbres, pour sa scierie de Jeanerette.

—Retreat, à M. E. Bodin, perdra, probablement, une partie de ses cannes.

—Justine, à MM. Jacob Clausen et Cie, perdra 40 acres de cannes, mais sur la rive ouest, elle a 128 acres de plant et 100 acres de souches de première année, 75 de seconde année. La saison dernière, on y a fait 230,000 livres de sucre. On compte y établir un moulin supplémentaire à trois cylindres, cette année.

—MM. Caillouet et Vigneerie, sur Snais (ancienne propriété Darrall), ont 70 acres de plant, en dehors de sa nouvelle levée; ils sauveront probablement le reste de leur récolte—240 arpents de plants, 150 de souches de 1ère année, 60 de 2me année et 85 arpents de maïs. L'an dernier, on y a fait 300,000 livres de sucre.

—Nous n'avons pu obtenir de détails de l'habitation Francis, à M. Louis Kramer; de l'habitation Garden City, à MM. Lyon et Cooke, et d'Alice C, à M. D. R. Calder, mais tous ont de fortes levées qui résisteront à l'invasion des eaux.

—M. Joseph Birg a, sur Katie, 210 acres de plant, en bon état; 150 de souches, atteinte par le froid, et, sur Camperdown, 125 acres de cannes. Sur cette propriété, il a fait, l'an dernier, 55,000 livres de sucre et, sur Katie, 423,000 livres. Il échappe aux désastres de l'eau.

—Sur Des Lignes, Saule et La Estancia, MM. Shattuck et Hoffman ont augmenté considérablement leur culture de la canne; ils ont 664 acres de plant et 421 de souches, sans compter 670 acres de maïs, 30 d'avoine, 165 de pois, 4 de sorgho, pour faire du fourrage. Des Lignes et ce qui leur appartient de La Estancia, sont cultivés par des salariés, sous la direction de M. E. A. Law lers et Gab. Fuselier. Saule est cultivée par des tenanciers, parmi lesquels M. J. A. Léonard et M. C. P. Price, qui fait travailler des noirs. Il les paie, à raison de 58 2 3 cents la tonne, sur chaque cent qu'il tire de la vente du sucre. La récolte de Des Lignes a été, l'an dernier, de 1,300,000 livres de sucre, mais elle sera double et triple, cette année, car le plant est excellent.

Les propriétaires qui remplace un double effet par un triple et améliorè leurs vacuum pans.

—Sur Linwood, rive est, M. Walter A. O'Niell perdra un peu, par suite de l'inondation; il a 103 acres de plant, 114 de souches, dont 30 attaquée par la gelée. Sur Oxford, il a 15 acres de cannes, pour semence, et 600 de rix.

—M. Hubert Delhaye, un voisin, a environ 100 acres de cannes. Il compte perdre peu par l'inondation; il roule chez M. O'Niell, comme M. E. Barcegeay, qui est vis-à-vis, ses 35 acres de cannes.

—M. G. W. McCrary, qui a loué Woodburn, propriété de M. W. F. Weeks à 80 acres de cannes; il perdra peu.

—La Etancia, rive est, propriété de M. R. M. Walmsley, perdra, nous le craignons, la plupart de ses cannes.

—Dans la même région de Charenton, MM. C. H. Hinckley, Alcide Veeder et Jules Sinitaire perdront la plus grande partie de leur récolte, attendu qu'ils n'ont pas de levées. M. Paul Picot espère regagner, avec les bois qu'il fait flotter, ce qu'il perd en fait de cannes.

—Sur Home Place, on Fuselier, à M. Cartwright Eustis, M. Auguste Lecesne, jeune, a initié vaillamment contre l'eau, en construisant une levée qui sauvera sa récolte.

Mathilde, à M. M. Borworth, se trouvant sur la rive Ouest, ne perdra pas de cannes. Elle a 285 acres de plant, 250 de souches de 1ère année, et 250 de maïs. Bonne récolte.

Sur Anne Home, rive Est, MM. Pécot frères perdront une partie de leurs cannes. Mais ils ont beaucoup de cannes, sur la rive ouest, sur leur propriété Au Large.

—En arrière, dans la prairie, M. Vileor Prevost a 100 acres de cannes et 100 de maïs. M. Pierre Larry a 40 acres en cannes et 35 en maïs.

MM. Cerf et Maillard ont 250 acres de cannes, dans leur prairie, qui est cultivée, en partie, par des salariés, en partie, à la part. Ils ont un train de vapeur et envoyent leur sirop à la raffinerie Franklin. Cette partie de la prairie a fait de prodigieux progrès. Tous ces champs étaient ouverts à tous, il y a quelques années; ils sont maintenant en culture et entourés de barrières.

—Dans la paroisse Ibérie, derrière l'habitation Delahoussaye, en remarque le même progrès.

Le capt. J. C. Murphy a une belle récolte de cannes et de maïs. Son beau-frère, M. H. Delahoussaye, a acheté une petite propriété; il y a 65 acres de cannes. Son autre beau-frère, M. Thos. H. Pole, a 24 acres de cannes.

D'autres fermiers ont des petits champs et vendent leurs cannes à la raffinerie Vaufrey à M. Monnot. M. A. L. Monnot a rendu de grands services au pays, en augmentant la capacité de sa sucrerie. La culture de la canne a augmenté considérablement.

Quant aux récoltes, elles sont belles, mais il y a 15 acres de souches qui ont perdu, au moins, 20 pour cent.

Au-dessus de Jeanerette, toutes les habitations ont des arrière-levées; elles ne perdront probablement rien.

Sur le bas Tèche il y aura peu de pertes, si les eaux ne montent pas plus qu'en 1884—autrement ce sera un désastre. On éprouve, maintenant, plus de confiance; on espère que la contrée du Tèche sera moins éprouvée qu'on ne le redoutait.

—Durant la semaine qui vient de finir, il est tombé trop d'eau et les travaux ont été retardés.

La canne a poussé rapidement; elle est maintenant aussi haute que jamais, à l'époque actuelle.

Le maïs ne paraît pas avoir été endommagé par les pluies; on en a semé plus qu'à l'ordinaire.

Le riz est superbe—celui qui a été semé de bonne heure, spécialement; il est d'un beau vert; cependant, il faudra bientôt l'irriguer.

—Le coton va bien, mais il a trop plu; la pousse a été contrariée.

—L'eau gagne dans l'intérieur le long de la rive ouest du Lafourche, le long du chemin de fer Morgan, sur le Black, dans la paroisse Terrebonne, et le long des rives est du Tèche, mais la marche n'est pas rapide. Elle ne hausse que de quelques pouces par jour, comme il y a une semaine. On croit qu'elle ne dépassera celle de 1874 et de 1884, qui était de 4 pieds moindre qu'en 1882; les levées pourront alors résister. Jusqu'ici, il n'y a d'inondation qu'en dehors des levées de protection.

☞ L'habitation Moreau, à M. G. G. Zeuor, en Bœ de Patterson, a eu sa levée renversée par l'ouragan de lundi dernier, et toute la propriété a été inondée.

—Les villages de Morgan City et de Gibson (Tigerville) sont en partie sous l'eau.

Les hommes qui habitaient les marécages et les régions boisées, ont dû s'échapper. A l'heure où nous écrivons, la situation s'améliore.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 10 mai:

Il a beaucoup plu pendant la dernière quinzaine, et les champs qui avaient été négligés pendant la surveillance des levées de protection, se sont rapidement couverts d'herbe. Mais, cette semaine, le temps s'est remis au beau, et un petit vent qui vient des régions septentrionales, a rendu au ciel l'éclat qu'il avait perdu.

La baisse qui s'est produite, dans le fleuve, a causé une baisse dans les champs de la rive gauche, mais très légère jusqu'ici—de cinq à six pouces environ. C'est peu et c'est beaucoup, car c'est un signe que l'inondation des habitations ne s'étendra pas davantage, et qu'à mesure que baissera le fleuve, l'eau se retirera des terres qu'elle a envahies. Le mal est aujourd'hui fait, et il faut se contenter d'espérer qu'il s'arrêtera là. L'on avait pensé que, comme cela s'est vu déjà à la suite d'autres inondations, les cannes à sucre qui n'auraient pas été couvertes pendant trop longtemps par l'eau rebourgeonneraient dès qu'elles seraient rendues à l'air et au soleil, mais il paraît que tel ne serait pas le cas cette année, car là où l'eau se retire les cannes sont mortes ou meurent bientôt après.

Il est bien certain que les fruits de toutes sortes seront très rares, cette année. Le froid des premiers jours de mars a non seulement tué tous les jeunes fruits qui étaient formés déjà, mais il semble avoir figé la sève des arbres fruitiers. Nous voyons devant nous des pêchers qui, aujourd'hui même, presqu'à mi-mai, n'ont pas encore un bourgeon ni une fleur. Ce sont, cependant, des arbres d'une variété très hâtive et qui déjà nous a fourni des pêches mûres le 30 avril. Pourtant, ces arbres ne sont pas morts, leurs boutons s'enflent pour éclater bientôt, et sur quelques-unes des extrémités des branches on voit poindre une tache verte qui annonce la feuille. Porteront-ils des fruits, c'est ce qu'il nous reste à attendre, mais en ce cas ce ne seront certainement plus des fruits précoces.

Le sort des pruniers n'est guère plus digne d'envie, et celui des figuiers est navrant. Jamais on n'avait vu le figuier si pressé de se couvrir de feuilles et de fruits, et si l'on se disait: Les figues mûriront de bonne heure cette année, elles ne seront pas gâtées par les averses de juillet, mais elles ont été gelées par les glaces de mars, et les branches qui les portaient ont été tuées, de sorte qu'aujourd'hui, ce ne sont que des figuiers morts totalement ou en partie.

Le pacanier, par exemple, qui ne se laisse jamais prendre avec du vert par le froid, est chargé de promesses, et s'il les tient, il nous dédommagera des déceptions que nous éprouvons ailleurs.

—En cessant d'être juge de la Cour Suprême, l'honorable F. F. Poché a repris l'exercice de la profession d'avocat, dans laquelle il s'est distingué avant de faire partie du haut tribunal. Comme on le verra par sa carte insérée à notre troisième page, c'est au numéro 33 de la rue Carondelet, bâtisse Denègre, à la Nouvelle Orléans, que M. Poché a établi son cabinet. Nous n'avons pas à parler ici des belles qualités de cet homme de loi qui s'est placé au premier rang parmi nos légistes. Nous tenons à dire à nos concitoyens que M. Poché pratiquera le droit dans nos paroisses, où il retournera, bien vite, une grande partie de la belle clientèle qu'il y possédait autrefois.

L'*Intérin*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 10 mai:

L'eau se retire bien lentement des champs et l'espoir qu'on avait eu de sauver un peu des cannes submergées disparaît. Il est même très incertain qu'on puisse planter même du maïs sur des terres qu'elles occupaient.

Aucun minime qu'ait été cette baisse, elle laisse néanmoins apercevoir les rails du chemin de fer et déjà la compagnie songe à faire arriver des trains sur l'habitation Uccle Saun au lieu de Hester. On nous dit qu'elle mettra cette idée à exécution dès demain.

Bien que les rails soient dégagés, il y a encore plus de trois pieds d'eau de chaque côté de la voie, à Convent.

—Le jury de police s'est réuni mardi dernier. Le rapport du comité chargé de se rendre compte des obstructions qui empêchent l'écoulement des eaux de la crevasse, a été lu. Le comité est d'avis que cet obstruction est dû au chemin de fer de l'Illinois Central dont la levée, sur un long parcours, n'a aucune ouverture pour permettre aux eaux de s'écouler.

Le jury de police a résolu d'envoyer une copie du rapport aux jurés de police des paroisses Ascension, St-Jean-Baptiste et St-Charles et de solliciter leur coopération pour obtenir de la Législature une loi contre cet abus du chemin de fer.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai par vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

ROBIN—Décédé, lundi, 12 mai 1890, à 3 heures 15 minutes P. M., à l'âge de 3 ans et 5 mois, ALECK JOSEPH ROBIN, fils de Léonard Robin et de Marie Lejeune. Les amis et connaissances des familles Robin et Lebesse sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu mardi, 13 mai, à 4 heures et quart précises de l'après-midi. Le convoi partira de la résidence de son père, No 33 rue Esplanade.

SALAUN.—Décédée dimanche matin, 11 mai, 1890, à 11 1/2 heures, ANITA, âgée de 4 ans et cinq mois, troisième fille de Hamilton Salaun et Berthe Henry. 13 mai—1f

DABEZIES.—Décédé hier, lundi, 12 mai 1890, à 11 heures du soir, à l'âge de 24 ans, EUGÈNE DABEZIES, fils unique du Dr. A. Dabezies. Ses amis et connaissances et ceux de son père, les membres de l'Association de Bienfaisance Bienville, ainsi que ceux de Columbia Athletic Club sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 241 rue Bourgogne.

Les journaux du département du Gers, France, sont priés de reproduire cet avis.

CAFÉ MOKA!

DIRECTEMENT DE

ADEN,

En débarquement du steamer FEDERATION, en 1188 et 1148.

AUSSI

Huntley & Palmer's Sugar Wafers,
GUINNESS' PORTER,
BASS ALE,

A vendre par

Smith Bros., & Co.,

(LIMITED)

109, 104 et 106 rue Poydras.
13 mai—3f

Dr J. PAUL BAYON,

DENTISTE,

BUREAU: RUE BOURBON 125.
4 mai—dim mar jeu

Le cœur où se trouvaient nos "New Process Vapor Stoves" et que les hautes eaux retenaient, nous est arrivé; et les commandes qui nous seront confiées recevront prompte exécution. 3,000 gallons de Gasoline "New Process" peuvent se consumer sur nos Vapor Stoves sans qu'il y ait fumée ni mauvaises odeur. Un fourneau à 2 becs, assez bon que neuf, le propriétaire s'en allant en Europe. Notre Huile de Sûreté pour familles au No 16 Dauphine, près Canal.

SEPTOLINE & SAFETY OIL CO.
29 avril—2 sem.

L'ENVIE a poussé un concurrent jusqu'à affirmer que le fourneau dit: "New Process Vapor Stove" est bourré de scierie de bois le plus vil, et empêchant d'y parfaitement cuire, ce concurrent soutient parfaitement qu'il n'y a pas un mot de vérité dans cette affirmation.

SEPTOLINE & SAFETY OIL CO.,
16 rue Dauphine.
Seule agence pour la vente de ces fourneaux.
29 avril—2 sem

AVIS.

La consignée fait savoir à qui de droit et au public, par le présent avis, que les effets de Pâris sur Gagne, toujours conditions à l'usage des rues Bourbon et Ursulines sont deux épaisses. Joseph Angelo, soient confiantes de toute interruption par elle sous la direction de son fils.

Sent—10f VVE ANGELOS.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance;

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Le Marché aux Fruits et aux Légumes, en gros, de St. Mary,

Est maintenant prêt à recevoir toute espèce de fruits et de légumes. Ample espace pour tout exposer. Marché ouvert nuit et jour.

JOSEPH RAYMOND,
20 avril—1m Vermier.

VIN GALLEGOS,
50 CENTS LE GAL.
HENRY L. VILLERE
Avec E. Deléry, Pharmacien,
355 Dauphine, coin Marigny.
Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.
8oct—1an—Dim Mar. Jeu.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et toute les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de la nature.

"Consultations gratuites."

13 déc—1 an

Le Livre Bleu de la Nile-Orléans

POUR 1890-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, indiquant l'argent qui doit il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

Vu la valeur de cet ouvrage, on en pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiqués les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre doit sur tranches, sera relié avec goût; au couverture de drap bleu en relief or en fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en sourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Champ. 13 mars—

CRESCENT HALL,
COIN CANAL ET ST-CHARLES.
NOUVELLE ORLÉANS.

Un mot aux connaisseurs.

Les clients du Crescent Hall se rappellent sans doute le fort achat que j'ai fait du "G. M Hagan Whisky," du printemps de 1879, (par l'entremise de J. L. Hackett, de Louisville, Ky., qui représente la grande maison de whisky de W. M. Collins & Co., de cette ville), whisky qui était considéré comme supérieur à tout ce qui existait en ce genre en Amérique. J'ai encore eu la bonne fortune de réussir à acheter trois cents barils du "Straight Hand Made Beer Mash" du printemps de 1880, que l'on s'accorde à reconnaître comme encore plus fin que le lot précédent, et que l'on peut avoir en telle quantité que l'on voud